

Saint Blandin († VIIe siècle)

Second mari de Salaberge.

Ermite à Celle-sur-Morin (Seine-et-Marne)

Fêté le 1er mai.

Saint apparenté n'ayant pas été moine à Luxeuil mais a contribué au développement de la mouvance colombanienne.

On ne peut le dissocier de la vie de [Salaberge](#) et sa vocation d'ermite le confirme. On dit qu'une communauté se forma autour de saint Blandin à La Celle-sur-Morin (Seine-et-Marne) où il mourut, confesseur, après la seconde moitié du VIIe siècle. Son corps fut enterré dans l'église du prieuré Saint Pierre de la Celle-sur-Morin. (Situé sur une des îles du Grand Morin il reste aujourd'hui un pilier de la nef gothique de la chapelle du prieuré. Situé sur un domaine privé, ce vestige n'est pas visible).

La *vita sancti Blandini* est très tardive. C'est Foulcoie de Beauvais qui la rédigea au XIe siècle et elle fut redécouverte au XVIIe siècle dans la bibliothèque des chanoines de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais. Le texte sera traduit par un religieux de Meaux au début du XVIIIe siècle pour l'ermitage de Guérard qui abritait, à cette époque, les reliques de saint Blandin (situé à proximité de la fontaine où saint Blandin fit jaillir la source).

Nous n'avons pas de renseignement sur sa famille et ses origines. Son hagiographe raconte toute une série de miracles et ne donne aucun renseignement sur sa vie avant de devenir ermite ou sur son mariage avec Salaberge. Mais il l'associe aux Saints et Saintes colombaniens de la Brie.

« Il y a un lieu qui tire son nom de la bienheureuse Fare, où un frère et une sœur avec une vierge de Jésus Christ édifiant tout le monde par leur exemple ont bâti en l'honneur de cette grande sainte un temple magnifique (Faremoutier - S.et M.) et se sont donnez, eux et leurs biens, pour vivre d'une véritable vie sous la protection d'une si bonne mère. Etant question de couvrir et de lambrisser ce noble édifice, les charpentiers s'en vont dans un grand bois de Brie où ils se mettent à couper des chênes parce que ces arbres sont les plus propres pour la structure des églises, et en font des poutres dont ils prennent à tâche de régler la longueur sur une même mesure. Il arriva néanmoins que parmi cet ouvrage, d'ailleurs bien fait et bien conditionné, il s'en trouva par mégarde une plus courte que les autres ; ce qui causa bien du chagrin à ceux qui étoient là présents. Dieu voulant que le mérite de Blandin déjà connu le fust encore davantage en suppléant à cette pièce de bois ce qui lui manquoit, permit qu'il vinst dans ce lieu où il avoit coutume de mener paître ses porcs. Le saint voïant la peine des ouvriers, et touché de compassion, s'assit sur la poutre, pria quelque temps avec confiance, et (chose étonnante !) d'une coudée qu'elle avoit auparavant moins que les autres, elle se trouva en avoir une de plus. Par ce moïen, il remit la joie sur leurs visages qu'il avoit trouvez tristes et mornes au sujet d'un tel accident.

Une autre merveille, qui servit encore d'un grand relief à la gloire du serviteur de Dieu, c'est lorsqu'il fit sortir des entrailles de la terre une belle et claire fontaine, qui par reconnoissance porte le nom de son auteur. Des bûcherons coupant du bois manquoient de forces et n'en pouvoient plus à cause de la fatigue, de la chaleur excessive et de la

disette d'eau. Le saint passant par là, et s'apercevant de leur extrême besoin, eut pitié de leur misère, et entreprit aussitôt charitablement de les soulager. Il invoqua dans son cœur son père céleste et frappa de son bâton la terre, notre mère commune, pour l'obliger à présenter la mammelle à ses enfans consternez et dans l'abattement. Un petit moment après, on vit paroître une source claire et pure, qui étancha la soif de ces pauvres gens, auxquels il rendit par ce moïen un notable service et à la postérité, en sorte qu'il est vrai de dire que le puits de Jacob⁴⁸ ne fut pas en son temps d'un plus grand secours. Les bûcherons aïant repris leurs forces en beuvant autant qu'ils voulurent à la fontaine se mirent à louer Dieu et son serviteur fidèle qu'il avoit revêtu de sa puissance pour les consoler dans leurs maux. »

Extrait Revue d'Histoire et de l'art de la Brie et du Pays de Meaux, Mickaël Wilmart, Année 2000

Association Les Amis de Saint Colomban de Luxeuil

www.amisaintcolomban.net